

Colmar et sa région

**Les maraudes de jour pour ne pas perdre de vue les personnes sans domicile**

## **Toujours au contact**

Peggy LAURENSEN

---



*Alexia et Kamel viennent à la rencontre des SDF. L'objectif est de trouver une place en hébergement pour ceux qui l'acceptent. Photos L'Alsace /Hervé KIELWASSER*

**Depuis toujours, Espoir effectue un travail de rue conséquent. La crise sanitaire et une précarité qui ne cesse d'augmenter ont poussé l'association à organiser, chaque semaine depuis quelque temps, deux maraudes de jour. Comme ce mardi après-midi.**

Il est 14 h 30, rue de Turckheim. Kamel et Alexia quittent le foyer Schoelcher et montent en voiture. Dans le coffre, des sacs de couchage, de l'eau et deux thermos de café bien chaud.

Kamel, 32 ans, est le référent maraude d'Espoir. Alexia, 24 ans, est psychologue ; elle a été embauchée par l'association en juillet. « On tourne toujours à deux, par sécurité, et généralement on part pour environ deux heures ». Kamel est rodé à ces maraudes qui se font parfois le matin ; parfois l'après-midi : « On varie. Rien n'est figé. » Certains matins, en plus d'un café bienvenu, il peut aussi distribuer pain ou viennoiseries donnés par des boulangeries.

« Adaptation », c'est le maître-mot des maraudeurs d'Espoir. L'essentiel est de ne pas perdre de vue les personnes sans domicile. Surtout en cette période où l'arrivée du froid va s'ajouter à la crise sanitaire. « On fait tout pour les garder dans notre radar. On sait toujours à peu près où les trouver ». Le jeune homme parle de « quatre ou cinq endroits repérables ». Ce mardi, la tournée va débuter le long de la départementale qui mène à Mulhouse. C'est ici qu'un SDF a installé ses tentes - « son F2, sourit Kamel. Il a une tente dans laquelle il dort, une autre qui lui sert de cuisine ».

## • « L'hiver, c'est toujours ma hantise de savoir ce que l'on va découvrir »

Kamel lui a proposé, vendredi dernier, une place dans un hébergement. L'homme, la cinquantaine, vit seul dans la forêt. « Il m'a dit qu'il allait y aller ; je vais vérifier par acquit de conscience ». En mars déjà, le jeune homme lui avait trouvé une place via le 115. « Il était revenu dans son campement dès la fin du confinement. » Ce jour-là, Alexia et Kamel ne trouveront personne. « L'hiver, c'est toujours ma hantise de savoir ce que l'on va découvrir », souffle soulagé Kamel après avoir jeté un coup d'œil sous la tente principale. Quelques packs d'eau laissés dehors attestent de la présence récente du SDF, pour l'heure à l'abri. Mais pour combien de temps ? « Il y a ceux qui refusent systématiquement l'hébergement collectif. On doit obtenir leur confiance pour réussir à les faire venir en accueil de jour. Il y a ceux aussi qui sont grillés partout ; ils sont allés en hébergement et ça s'est mal passé ».

Les habitudes de la rue ont la dent dure ; les addictions aussi. « Certains ont des problèmes avec l'alcool ; d'autres avec la drogue, explique Kamel. Parfois quand on arrive, on sent que ce n'est pas le bon moment alors on les laisse et on retourne les voir quelques jours plus tard ». Le duo a repris la route. Direction le jardin du Souvenir-Français. A l'arrivée d'Alexia et Kamel, deux hommes s'éloignent. Les autres restent. Une petite dizaine. Beaucoup bénéficient du dispositif d'urgence - « hors Covid, ils sont dans la rue ». S'ils savent où dormir le soir, la journée ils préfèrent être dehors, ensemble. Quitte à se prendre une amende pour non-respect du reconfinement. « C'est la famille, mes frères, sourit Gérard (\*) en montrant deux verbalisations. On est là les uns pour les autres ». Dans sa main, une cannette de bière. Pour autant, il ne va pas décliner le café proposé par Kamel. « Avec un sucre ».

## • « Je faisais griller mes merguez sur des palettes en bois en feu »

Un peu à l'écart, Alexia s'entretient avec certains du petit groupe. « Je suis là pour les écouter, les amener à venir au foyer, leur dire qu'on est là. Derrière chacun d'entre eux, il y a beaucoup d'histoires de vie compliquées. Des décès, des maladies, des sévices... » Bernard arrive ; c'est un peu la mascotte. « Tu prends un café Bernard ? ». « Vous voulez rendre un sourd aveugle ou quoi », rigole celui que l'on surnomme « la bête des Vosges ». Bernard, ce sont dix années passées sous une toile de tente. « Je faisais griller mes merguez sur des palettes en bois en feu ». Pris en charge par Espoir et intégré dans le dispositif Espérance, il a ensuite connu des jours heureux avec sa femme. Son décès va le replonger dans l'alcool et la rue. « On l'a toujours à l'œil », précise Kamel. Avant de partir, Gérard confie au maraudeur que l'un des leurs aurait été agressé la veille. « Je connais ses habitudes, on ira voir si on le trouve. »

Direction le centre-ville. Place de la Mairie, Alexia et Kamel vont entamer la conversation avec Stan. A son poignet, un bracelet de l'hôpital. Les traits tirés, il ne rechigne pas à parler. Dans un mélange de français et d'anglais. « Vous dormez où », questionne Kamel. « Là, là, ou là », répond l'homme, agitant ses grands bras. « Vous ne voulez pas que j'appelle le 115, qu'on vous trouve une place en hôtel où vous pourrez dormir », demande Kamel. De longues minutes de discussion pour un « oui » timide. Kamel va faire le 115. Trois fois. « Je n'arrive pas à les joindre ; ils sont débordés en ce moment. De retour au foyer, je leur enverrai un mail pour leur signaler qu'on a quelqu'un ». Stan va prendre le sac de couchage qu'Alexia lui propose avec la promesse de revoir Kamel vendredi pour lui confirmer sa prise en charge par le Samu social. Avant de regagner la rue de Turckheim, les deux maraudeurs partent à la recherche du SDF agressé. Après deux arrêts dans des endroits connus pour être ses points de chute, ce dernier restera introuvable. « On va rester attentifs », confie Kamel. Son travail ne s'arrête pas à la fin de la maraude. C'est une implication au quotidien. Et chaque semaine, des réunions de travail entre les divers acteurs sociaux permettent de faire le point sur les besoins et les demandes.

(\*) Les prénoms ont été changés.



*Kamel cherche toujours à instaurer le dialogue. « Parfois on sent que ce n'est pas le bon moment, alors on les laisse et on retourne les voir quelques jours plus tard ». Photo L'Alsace /Hervé KIELWASSER*



*Le campement de fortune d'un SDF. Kamel lui a trouvé une place vendredi dernier ; il est venu vérifier que le quinquagénaire l'avait bien prise. Photo L'Alsace /Hervé KIELWASSER*



*Un café, dialoguer et établir des liens de confiance. Prendre le temps de discuter en buvant un café. Kamel tient à établir des liens de confiance. Photo L'Alsace /Hervé KIELWASSER Un café, dialoguer et établir des liens de confiance. Photo L'Alsace /Hervé KIELWASSER*



*« Hors Covid, beaucoup sont dans la rue », explique Kamel. L'objectif est d'amener chacun vers une solution d'hébergement. Et surtout de nouer des liens de manière à ne pas perdre de vue ceux qui retourneront dans la rue après le reconfinement. Photo L'Alsace /Hervé KIELWASSER*



*Alexia est psychologue. Elle a intégré l'équipe en juillet. « Derrière chacun d'entre eux, il y a beaucoup d'histoire de vie compliquées ». Photo L'Alsace /Hervé KIELWASSER*



*Dans la rue, chacun veille sur « sa famille, ses frères ». Photo L'Alsace /Hervé KIELWASSER*